

Pardon Madame

« Ils sont bizarres les médecins français, à vouloir voir à l'intérieur des femmes »

Facile de comprendre que cela pose problème en tant que femme de laisser voir la partie la plus intime de son corps, de se trouver à moitié nue avec une personne qui regarde au milieu de vous, de permettre qu'il ou elle touche votre sexe.

Normal alors qu'elles n'osent pas demander la pilule, qu'elles viennent consulter le jour de leurs règles ou qu'elles disent qu'elles n'ont pas eu le temps de rentrer se laver.

Parfois aussi cette région du corps a subi des souffrances, plus ou moins enfouies, qui risquent de se réveiller et de faire souffrir à nouveau.

Bien sûr que l'étudiant en médecine ou le médecin, homme ou femme, se trouve lui aussi gêné par cette situation incongrue qui l'amène à toucher le sexe de quelqu'une, de l'autre ou du même sexe, et que cela réveille des idées, des souvenirs, des complications en rapport avec son propre sexe.

Tout le monde est gêné, et on risque, devant la nécessité de faire l'examen quand même, de se trouver en situation d'être brusque, ou maladroit.

La plupart des femmes détestent cet examen, au mieux pour certaines ce n'est pas grave. Il vaut mieux éviter que le premier examen soit tellement désagréable qu'elles le redoutent pour toutes les autres fois. Car elles peuvent en avoir besoin, si elles sont malades, pour la prévention, ou si elles sont enceintes.

Les femmes médecins se sentent parfois moins intrusives mais ce n'est pas sûr que ce soit l'avis des femmes examinées : « ça fait bizarre que ce soit fait par une femme »... ?

Certains médecins sont très à l'aise car ils font souvent cet examen, et du coup pour eux/elles c'est comme regarder la gorge, et la femme le sent et est à l'aise aussi.

On peut le faire de façon respectueuse, et s'excuser : « Pardon Madame » après avoir expliqué ce qu'on allait faire et pourquoi.

Reconnaître que l'on est embarrassé, sans perdre pour autant de son assurance.

Ne pas imposer l'examen si la femme n'est pas prête.

Proposer un paravent (mais on en sort nue quand même) ou un petit drap derrière lequel se déshabiller, en le gardant autour de la taille (ou une grande jupe qui recouvre les genoux et fait « tente »)

Utiliser l'échographie si l'examen n'est vraiment pas possible et qu'on a besoin de savoir (par exemple pour un diagnostic de grossesse).

Regarder juste l'entrée du vagin en écartant un peu avec les doigts pour voir des pertes.

Proposer à la femme de mettre elle-même le spéculum. Ecarter les lèvres avant de l'introduire.

Parler, parler pendant l'examen, de sa vie ou d'autre chose, pour la mettre à l'aise et pour aider à ce que cela passe (l'anesthésie verbale, pas tout à fait de l'hypnose...)

Repérer celle qui est très à l'aise et n'est pas gênée d'être nue pour qui cela peut être très simple.

Mais toujours être respectueux doux et précis dans ses gestes.

Et parfois c'est magique, la femme allongée parle, se confie, contente de raconter des choses intimes à quelqu'un qui l'écoute, s'intéresse à sa sexualité et peut la comprendre.

Pour cet examen, il faut

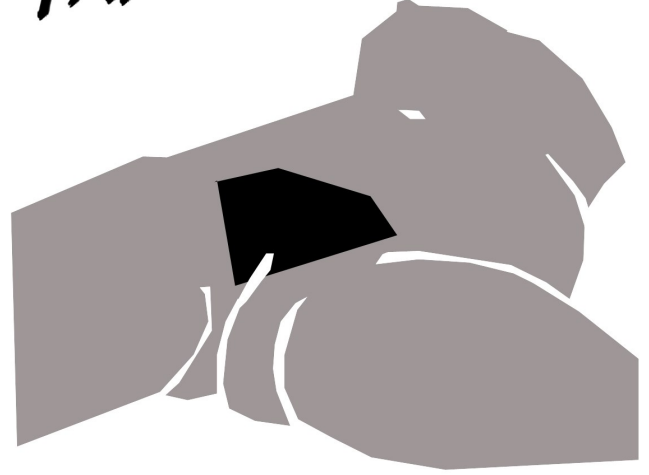
- un spéculum, jetable en plastique
- un produit lubrifiant ou de l'eau
- des gants (*pas indispensable, tant qu'on n'est pas en contact avec les muqueuses, des sécrétions ou du sang*)
- un doigtier (2 doigts)
- du tact, de la délicatesse
- de la parole
- du savoir-faire pour mettre à l'aise
- des explications

Le doigté (le fait de comprendre ce que l'on voit, ce que l'on sent) s'apprend avec l'expérience, l'aide de plus anciens, l'écoute de la femme

Il est plus facile de voir un col au bout d'un spéculum qu'un tympan au bout d'un otoscope

Cordel écrit par Martine Lalande, collectif outils pour le soin, partage de savoirs d'accès libre. Février 2015 Cordel N°10
www.outilsdusoin.fr

PARDON MADAME



L'examen gynécologique

cordel : petit fascicule bresilien de poèmes ou écrits subversifs accrochés à une corde à linge et vendus dans les marchés

tout va bien »

Comme on est médecin, on peut proposer un examen gynécologique à une femme qui vient pour renouveler sa contraception « pour vérifier que

Si tout va bien, on n'est pas obligé de faire un examen à une femme jeune qui vient pour la pilule ou une contraception (autre que le stérilet).

Aux Pays-Bas, en deuxième année de médecine, on apprend l'examen gynécologique avec des travailleuses du sexe, payées par la faculté. Et on risque fort de se faire engueuler si on ne fait pas attention : « hé, toi jeune homme, tu ne vois pas que tu appuies sur une zone sensible, tu ne sais donc pas où est le clitoris ? »

L'examen gynécologique, c'est barbare

Si ça paraît faisable, on fait, sinon on reporte...

Il y a les ovaires et les trompes.

Puis on va utiliser ses doigts (on montre 2 doigts) pour faire bouger l'utérus, avec l'autre main sur le ventre, pour vérifier sa taille et que tout va bien de chaque côté, où il y a les ovaires et les trompes.

et où se trouve le col.

On va mettre cet appareil (on montre le spéculum) pour écarter les berges du vagin, qui est très élastique, si on arrive à se détendre, ça ne fait pas mal. Comme ça on va voir les pertes.

son nez).

On explique : « l'utérus est derrière la vessie (montrer avec ses mains sur son propre ventre) ; on peut voir son ouverture au fond du vagin – vous avez peut-être déjà senti, mais c'est pas la peine de vérifier-, c'est le col de l'utérus (on peut faire un dessin) qui a la même consistance que le nez (on touche son nez).

c'est stressant.

Faire un premier examen gynécologique à une femme, surtout si elle est jeune,